

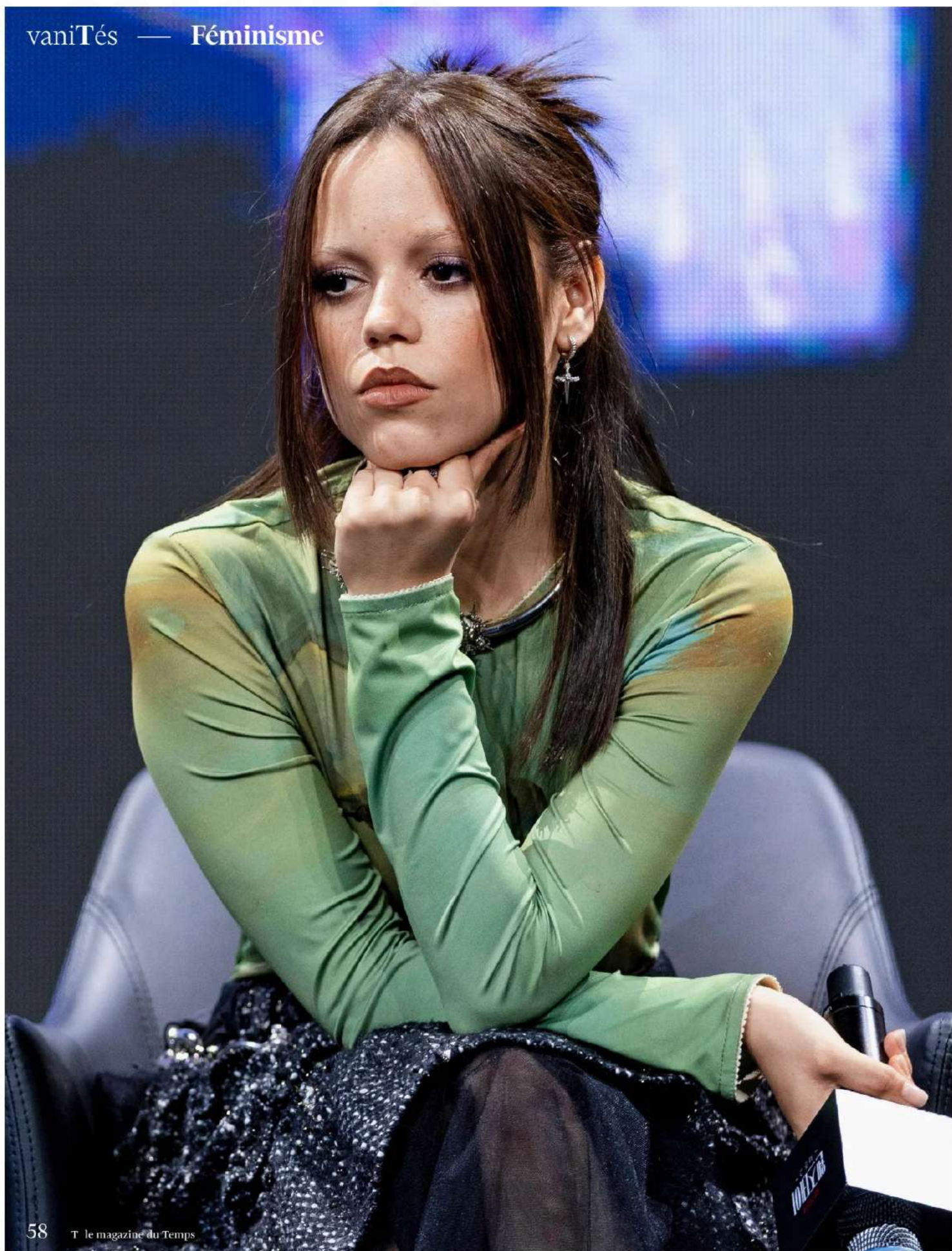


PHOTO: IMAGO/NUR PHOTO

← Sur TikTok, la dernière tendance esthétique de la génération Z consiste à s'offrir la même mine décaillée que le personnage de Jenna Ortega dans la série «Mercredi».

Qu'est-ce qu'elle a ma gueule?

La nouvelle génération de féministes revendique le droit de ne plus sourire et se réapproprie une insulte pour mieux dénoncer une injonction inégalitaire. Et si la «*resting bitch face*» devenait l'étendard d'une beauté réinventée?

texte: Julie Rambal

Sur TikTok, le hashtag #RBF, pour «*resting bitch face*», littéralement «visage de garce au repos», draine des milliers de vidéos de femmes livrant leur meilleure moue blasée. Certaines prennent juste la pose, d'autres en profitent pour disserter sur les enjeux de l'expression, à l'instar de cette trentenaire exhortant durant cinq minutes toutes «ses sœurs RBF» à ignorer ceux qui prétendent qu'elles ont l'air «intimidantes» parce qu'elles ne sourient pas. «J'aime voir cet air comme une barrière protectrice pour intégrer mon monde. Parce que les gens que je respecte, hommes ou femmes, me disent que c'est faux, je ne suis pas intimidante. Alors ne les laissez pas vous faire leur petit jeu», s'enflamme-t-elle. Puisqu'il semble qu'en 2025, on reproche toujours aux femmes accomplies de ne pas sourire assez...

L'expression «*resting bitch face*» est apparue en 2013 sur le web pour désigner les femmes affranchies des risettes et perçues comme hostiles. A 51 ans, l'ex-chanteuse et créatrice mode Victoria Beckham est devenue l'archétype de celles à qui on reproche de «faire la gueule» à force de trimbaler son air impassible. En 2023, elle en faisait même un t-shirt ironique: «*Fashion stole my smile*» («la mode m'a volé mon sourire»), les podiums étant l'un des seuls lieux où les femmes ont le devoir de ne pas sourire, pour mieux mettre en valeur les créations.

Ailleurs, «le sourire fait toujours partie du travail émotionnel demandé aux femmes», constate Christine Détrez, chercheuse en sociologie du genre et de la culture. Il est aussi le marqueur d'une éducation qui reste différenciée: dès l'enfance, les petites filles sont incitées à sourire, et les garçons à montrer du courage. Plus tard, un visage masculin neutre sera perçu comme l'expression d'une existence intime riche: cet homme a peut-être des problèmes importants, il est profond.

Tandis qu'on reprochera aux femmes de faire défaut à l'expression attendue du charme et de l'ouverture que l'on attend d'elles. Dans le harcèlement de rue, c'est d'ailleurs toujours ce qu'on réclame aux femmes: «Allez, souris!» Et si elles s'y refusent, on les insulte. La *resting bitch face* est une réappropriation de ces deux stigmates par les jeunes féministes, qui ne se forcent plus à sourire.

Dans son dernier essai, *Sociologie des émotions* (Ed. Armand Colin), coécrit avec Kevin Diter, l'enseignante-chercheuse relève aussi le coût intime de l'injonction à sourire, énième charge mentale féminine: «Cette assignation relève d'un véritable travail émotionnel, une notion forgée par la sociologue américaine Arlie Hochschild pour désigner l'effort d'afficher des émotions conformes aux attentes sociales, quand bien même elles sont en contradiction avec ce que l'on ressent, →



↑ Archétypes de celles qui «font la gueule»: l'icône du style Victoria Beckham portant un t-shirt ironique («la mode m'a volé mon sourire»), et l'actrice Kristen Stewart, qui refuse les risettes «gratuites» devant les objectifs.

détaille-t-elle. Puisque derrière tout sourire forcé, il y a une énergie psychique dépensée qui peut mener à l'épuisement, voire au burn-out. Plus largement, on constate aussi que les femmes ne sont pas autorisées à exprimer toute la variété de leurs émotions, comme la colère par exemple. Au contraire, elles doivent afficher constamment une expression chaleureuse, engageante, maternelle.»

Une pression sociale intense

Ce double standard expressif peut produire des effets délétères sur l'estime de soi, jusqu'à vouloir «corriger» un visage jugé trop sévère en recourant à la chirurgie esthétique. Le «lifting du sourire» fait notamment partie des offres du marché esthétique. Il propose de remonter artificiellement les commissures des lèvres, comme si l'expression faciale devait être remodelée pour mieux correspondre à la norme. Avec l'âge, les femmes semblent également subir une pression spécifique sur leur visage au repos, comme l'observe Alexandre Campanelli, président du Groupe des dermatologues genevois. «Biologiquement, hommes et femmes vieillissent de la même manière: la peau perd en fermeté, les volumes fondent, l'ovale s'affaisse, la graisse sous-cutanée diminue, comme les tissus osseux, ce qui change les traits: les paupières tombent, les rides d'expression se creusent. Mais ce sont les femmes, en immense majorité, qui viennent consulter en disant: «On croit toujours que je suis fatiguée, ou triste, et je voudrais changer cela.» Elles subissent une pression sociale beaucoup plus intense que les hommes.»

La norme du sourire n'a pourtant rien d'intemporel. Au XIXe siècle encore, la neutralité expressive était l'ordinaire dans les portraits bourgeois, le sérieux traduisant alors la maîtrise de soi et la respectabilité sociale. Avant qu'Hollywood n'impose le sourire de la pin-up avenant au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ou que Kodak ne représente ces mères apparemment comblées au moment d'immortaliser leur progéniture à l'Instamatic. Irène Jonas, photographe et sociologue, remarque que «dans les publicités pour appareils photos des années 1970, l'homme est toujours sérieux, en pleine nature, l'œil dans le viseur tel un chasseur, alors que la femme arbore un immense sourire devant sa famille qu'elle photographie. On se demande même comment elle peut prendre la photo,

«Derrière tout sourire forcé, il y a une énergie psychique dépensée qui peut mener à l'épuisement, voire au burn-out»

Christine Détrez, chercheuse en sociologie

car elle ne vise rien. Aujourd'hui encore, je retrouve cette représentation féminine chez les *tradwives* - les jeunes femmes au foyer américaines -, qui se filment sur Instagram en train de cuisiner et de servir leur conjoint, sourire extatique.»

C'est pourquoi la *resting bitch face* s'est transformée en emblème de rébellion. Fini de sourire pour rassurer, répondre positivement à l'attente sociale ou l'injonction au soin. Certaines personnalités publiques, comme Kristen Stewart ou Greta Thunberg, deviennent des égéries de l'autonomie en refusant toute risette devant les objectifs. Sur TikTok, la dernière tendance esthétique à enflammer la génération Z consiste aussi à s'offrir la même mine décaillée que Jenna Ortega dans la série *Mercredi*. Les tutoriels «*tired make-up*», ou «maquillage épuisé», se multiplient sur la plateforme, en même temps que les commentaires dénonçant l'obligation d'offrir au monde son teint le plus éclatant. Mais peut-être que cette tendance-là est plus facile à suivre quand on a 20 ans, s'amuse Christine Détrez, 55 ans: «Il y a quelques semaines, en séminaire, une collègue m'a lancée: «Oh là là, mais souris, parce que là, t'as vraiment l'air au bout de ta vie.» J'ai répondu que j'étais juste en train d'écouter attentivement, mais que la mine concentrée, à mon âge, ça donne ça... Elle était embêtée. Elle est féministe.» ●